

Le rouleau compresseur : chronique d'un racisme institutionnel

Dossier pédagogique

Présentation de la bande dessinée

L'asbl 2Bouts vous présente la bande dessinée

« Le rouleau compresseur - Chronique d'un racisme institutionnel », réalisée par Manu Scordia et Foued Bellali. à partir de sept récits, cette bande dessinée met en lumière le caractère structurel du racisme et son omniprésence dans tous les domaines de la vie en société. Emploi, logement, justice, police, santé, éducation, médias... le constat est sans appel : on n'est pas à égalité en fonction qu'on soit Blanc ou qu'on ne le soit pas. Le racisme, ce sont des parcours de vie brisés, des dommages irréversibles sur la santé mentale des plus fragiles, des voies sans issues à n'en plus finir. Pour autant, le ton n'est pas au défaitisme.

Les témoignages mettent en scène des personnes qui font face aux injustices avec courage et la tête haute. Plus qu'un outil de sensibilisation, cette bande dessinée se veut aussi un appel à la solidarité et à la résistance.

Merci aussi au Collectif des Madrés, au Comité Justice pour Lamine, au Collectif Getting the voice out, à la Maison de quartier Bonnevie, à l'asbl Espace Sémaphore, à Carole Schils et à Farid Belkhatir.

Merci à Sophie Lahaye et à Roland Cousin pour les corrections.

Merci enfin à Barbara Mourin pour sa précieuse contribution.

L'asbl sémphore et L'asbl 2Bouts vous présentent

## Le rouleau compresseur : chronique d'un racisme institutionnel

### Dossier pédagogique

#### Introduction

Cette bande dessinée vise à sensibiliser un large public (à partir de 15 ans) à la présence structurelle du racisme dans notre société.

Les chiffres concernant les discriminations à l'emploi et au logement, les violences policières répétées, l'orientation scolaire trop systématique vers les filières qualifiantes des enfants étrangers ou issu.es de migrations plus ou moins récentes en sont un révoltant, mais indiscutable indicateur.

Or, pour qu'il puisse s'insinuer pratiquement en toute impunité, en dépit des législations mises en place pour le combattre, c'est que le racisme ne vient pas de nulle part.

Ce dossier pédagogique ne vise pas la moralisation : culpabiliser les citoyen.nes par le trop banal « le racisme, c'est mal », est inutile et dédouane les responsables institutionnelles et politiques de leur part active dans cette mécanique qui gangrène notre société, et hypothèque le parcours de vie trop nombreux.ses citoyen.nes.

Par un processus de dévoilement des mécanismes sociopolitiques qui sous-tendent les trajectoires individuelles, l'objectif principal visé par cet outil est la contribution à l'organisation d'une résistance, d'une dénonciation des injustices, pour construire enfin une société réellement égalitaire.

Dossier pédagogique réalisé par Barbara Mourin

### Dossier d'animation

L'animation peut se faire en deux parties

La première partie s'axera sur des éléments théoriques à partir de récit des participant-es

La deuxième partie s'axera sur les histoires de la bande dessinée

#### Durée :

3h

#### Public-cible :

Tout public, à partir de 15 ans

#### Nombre de participant.es :

Minimum 12-maximum 20

#### Objectifs :

1. Comprendre la différence entre comportement raciste et racisme comme structure.
2. Comprendre ce qu'est le racisme institutionnel (ou structurel).
3. Faire prendre conscience de l'existence du racisme structurel dans la société belge.
4. Sensibiliser aux impacts du racisme structurel dans les différentes sphères de l'existence de ceux qui en sont victimes.

## Déroulé :

### 1. Tour de table et météo du jour.

En duos, chacun.e dit son prénom et le plus d'informations possibles sur celui-ci. Retour en grand groupe et présentations croisées.

### 2. Exercice en duos : « injustice perçue, injustice vécue » :

- Chacun.e partage avec son binôme une situation de « racisme » qu'iel a vécu.e ou dont iel a été témoin. → maximum 4 situations/ duo (deux situations « perçues » et deux situations « vécues »).  
Il est tout à fait possible que des situations de « racisme anti-blanc » soient partagées, tout l'enjeu de l'animation vise notamment à déconstruire cette croyance !
- Retour en grand-groupe, chaque duo partage une situation de son choix.
- L'animateur.trice prend note des situations, en deux colonnes :
  - ➔ Une colonne pour les « faits » de racisme (insulte, moquerie, « humour »).
  - ➔ Une colonne pour les situations de discriminations structurelles (orientation scolaire non choisie, contrôle policier « au faciès », non accès au logement ou à l'emploi).

Intervention de l'animateur.trice : il ne faut pas minimiser l'impact de l'humour raciste : Il a été démontré par Gordon Allport que l'humour est le premier échelon d'un processus qui peut conduire à l'extermination : voir doc. En annexe.

Si une situation de « racisme anti-blanc » est proposée, elle sera déconstruite au point suivant, avec la grille d'Ardoino

### 3. Insert théorique : la grille d'Ardoino : Qu'est ce qui rend un fait discriminatoire une forme structurelle de racisme ?

- ➔ Quatre dimensions sont concernées : inter-individuelle, groupale, sociale et historique.
  - La dimension inter-individuelle : une insulte, une moquerie, un « trait d'humour », un comportement individuel, inacceptable, c'est déjà une première forme de racisme, mais que se passe dans une dimension très restreinte.
  - La dimension groupale : la mise à l'écart d'un groupe, la stigmatisation, l'attribution de traits généralisés (« tous.les les Noir.es sont... »)
  - La dimension sociale : l'entrave à l'accès au logement, à l'emploi, à un parcours scolaire choisi, ...
  - La dimension historique : Si les trois dimensions de racisme précédentes peuvent s'exercer, c'est parce qu'elles s'appuient sur une

construction de la représentation de l'Autre construite au fil de l'histoire.

Le racisme est dit structurel et institutionnel parce qu'il est inscrit dans le fonctionnement de la société et qu'il affecte des citoyen.nes dans de nombreux espaces de leur existence : travail, logement, scolarité, rapports avec la police, le monde médical,... Tout renvoie la personne à la perception négative que la société dans son ensemble a de son groupe d'appartenance, et donc d'elle-même.

Le « racisme anti-blanc » n'existe pas. Pourquoi ? Le fait d'être insulté.e, ou de se sentir malvenu.e dans un quartier n'expose pas à des impacts dans toutes les sphères de l'existence.

4. Question à travailler en sous-groupes : à votre avis, quels sont les événements de l'histoire de l'humanité (et de l'Occident en particulier) qui ont permis cette construction de la représentation de l'Autre ?

À la fin de l'exercice en sous-groupe, collecte des réflexions et apport théorique par l'animateur.trice :

- ➔ Événements historiques : l'esclavage et la colonisation. Pour rendre acceptable l'exploitation de millions d'êtres humains, il a fallu construire un discours, « prouvant » l'infériorité, voire l'animalité des populations concernées. Les pseudo-sciences, telles que la craniométrie ou l'évolutionnisme (ou darwinisme social) ont servi de justificatifs aux projets esclavagistes et coloniaux. De nombreux documents ont été produits (le code noir en France, réduisant les esclaves à des biens meubles, de simples machines à produire qui étaient la propriété de leurs maîtres, qui avaient droit de vie, de mort, de vente des esclaves et de leurs enfants. La propagande coloniale, qui a présenté les populations colonisées comme inférieures et devant être éduquées, « civilisées »).

5. La « mécanique raciste », comment ça fonctionne ?

L'animateur présente la théorie de Pierre Tévanian, sociologue et militant anti-raciste, qui a mis au jour ce processus au départ de la réflexion suivante :

Qui est raciste, ouvertement raciste ? Personne. Dans ce cas, comment expliquer les discriminations racistes ? Comment expliquer qu'une population non raciste, voire anti-raciste tolère ou même alimente un système inégalitaire ?

Voici comment fonctionne la mécanique raciste, selon Pierre Tévanian :

#### 1. La focalisation :

Il s'agit ici de prendre un critère arbitraire (par exemple la couleur de la peau) et d'en faire quelque chose qui définit totalement une population.

Les Noir.es ne sont plus seulement des personnes, iels sont surtout « des Noir.es », qui partagent tous.tes des caractéristiques communes.

- Questionnement au groupe : Quelles sont les caractéristiques associées aux personnes noir.es ? Le rythme dans la peau, les performances sportives, la taille du sexe,...

Il n'y a plus « des Noir.es », il y a « les Noir.es » et même « le/la Noir.e ».

### 2. La différenciation :

Les Noir.es ne sont plus seulement tous.tes pareil.les, iels sont en plus très différent.es des Blanc.hes.

Le contraste entre les deux groupes est renforcé, et les différences (culturelles ou autres) sont présentées comme « essentielles », « par nature », et donc inconciliables (notamment le discours très fréquent sur le caractère inconciliable entre la pratique de la religion musulmane et la vie en Occident).

Peu à peu, l'accent est mis sur ce qui nous différencie, et plus sur ce qui nous réunit.

### 3. La péjoration :

Ce qui était présenté comme des différences devient des marques d'infériorité, ou jugées très négativement : il ne faut pas louer d'appartement à un.e Noir.e, parce qu'iel va faire venir toute sa « smala ». Il ne faut pas confier de gestion d'équipe à un.e asiatique, iels sont trop discret.es, ne pourront pas se faire respecter.

Cette péjoration peut prendre une forme « bienveillante » : j'adore les Noir.es, iels sont toujours de bonne humeur.

- Questionnement au groupe : Faites-vous un lien avec les éléments historiques exposés plus haut ?

### 4. La légitimation :

Les trois étapes précédentes, qui s'articulent entre-elles, permettent de justifier un système qui traite structurellement un groupe de personnes de manière inégalitaire.

## 6. Appropriation du livre

En sous-groupes, faire lire chacune des situations présentées dans la bande-dessinée, avec les consignes suivantes :

-Après lecture, faites-en une présentation au grand groupe.

-Pouvez-vous relier cette situation avec la grille d'Ardoineau ?

Exemple : la recherche de logement : à un niveau inter-individuel, il y a le contact avec le propriétaire qui refuse le logement. À un niveau collectif, il y a l'indifférence, voire l'assentiment des voisin.es face à cette pratique. À un niveau sociétal, il y a une relative impunité face à ce genre de pratique, et la difficulté à les faire reconnaître. À un niveau historique, il y a toutes les justifications que les propriétaires vont trouver pour refuser le logement.

## Bibliographie

TEVENIAN P (2007), *la mécanique raciste*, Editions Dilecta

DIANGELO Robin (2020), *Fragilité blanche. Ce racisme que les blancs ne voient pas*, Editions Les Arènes

Sous la Dir. De LAURENT Sylvie et LECLERE Thierry (2013), *De quelle couleur sont les blancs ? Des « petits blancs » des colonies au « racisme anti-blancs »*, Editions La Découverte

F. SAAD Layla (2021), *Moi et la suprématie blanche. Reconnaître ses privilèges, combattre le racisme et changer le monde*, Editions époque épique

FERDINAND Malcom (2019), *Une écologie décoloniale. Penser l'écologie depuis le monde caribéen*, Editions du Deuil, Coll. Anthropocène.

Avec le soutien de la Région Wallonne, de la Cocof (cohésion sociale ), de Safe Brussels, Fédération Wallonie Bruxelles (PCI)

